

VISION

No 5
AVRIL 1971



ASSOCIATION DES
PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES
DU QUÉBEC

OPÉRATION 32

L'OPÉRATION 32

4 X 32 oz. à **prix réduit** au lieu
du gros 128 oz.

Donc, 4 fois plus de choix de couleurs
par réquisition
manipulation et transvasement plus faciles
(contenants de plastique — goulot : 38 mm.)
moins de stock inutilisé
moins de stock manquant

* 4106 Carmin	4105 Turquoise
4126 Rouge	* 4115 Outremer
4196 Vermillon	4125 Bleu
4124 Pourpre	4107 Jaune
4114 Violet	4127 Ocre Jaune
4122 Orange	4128 Vert foncé
4111 Blanc	4138 Vert clair
4129 Noir	Or
4153 Brun	Argent

* Carmin + Outremer = Violet spécial proposé
par le ministère de l'Éducation

18 couleurs éprouvées. Une gouache supérieure.
Ne gèle pas. Ne se solidifie pas. Non toxique.

SCHOLA®

MARIEVILLE, QUÉ.

INC.

LIMINAIRE

NOTRE LIEU DE COHÉRENCE

Depuis notre congrès de fondation à Québec en 1968, il y eut celui de Montréal, puis celui de Rivière-du-Loup l'an dernier. (Voir le reportage page) Notre association organise le congrès de 1971 pour le début de septembre dans l'Estrie. Pour nous, ces congrès prennent une importance particulière parce qu'ils nous permettent ensemble de participer à une recherche sur la signification même de notre profession de professeur d'arts plastiques. Notre congrès annuel, c'est notre lieu de cohérence.

Notre congrès permet à des professeurs de tous les niveaux scolaires de se mieux connaître. Notre association veut regrouper tous les éducateurs intéressés à l'enseignement des arts : à la fois les spécialistes des **disciplines** artistiques, qu'ils soient peintres ou sculpteurs, designers, réalisateurs cinématographiques ou architectes, et les spécialistes pédagogues ou psychologues pour **l'enseignement**

proprement dit de ces disciplines. Elle s'intéresse tout autant à l'éducation par l'art à la maternelle, à l'élémentaire, au secondaire, au collège et à l'université, qu'à l'éducation à l'art proprement dit, à tous ces degrés d'acquisitions des connaissances et des **habitus artistiques**. Ces rencontres permettent à ceux qui oeuvrent dans une même direction de se sentir moins seuls, de constater qu'ils prennent part à une réalisation commune qui les dépasse peut-être individuellement, mais qui s'échafaude à l'échelle de l'état du Québec.

Cette rencontre avec d'autres éducateurs dont le labeur demeure similaire au nôtre, ne peut que créer des liens d'amitié, que révéler de nouvelles connaissances fructueuses. Elle devient une occasion d'échange non seulement de connaissances, mais de compréhension, de moyens d'approche et de résultats acquis. Elle permet à ceux qui sont spécialistes dans une

TABLE DES MATIÈRES

Notre lieu de cohérence La Direction	1
L'intégration Louis Belzille	3
Le pouvoir unificateur de l'expression artistique Georgette Morency-Rafie	5
Bourses et subventions Marc Martel	7
Hommage à Irène Sénécal Monique Duquesne-Brière	8
Notre congrès '70 Alice Boucher	9
Une galerie d'art à Joliette Ulric Laurin	12
Expositions des travaux d'art Paul Beaupré	14
Faut-il un Coordonnateur pour chaque discipline ? Pierre Leduc	17
Activités en Estrie Claire Pellerin	19
Informations sur l'Association	21

L'Association des Publication de
Professeurs d'Arts plastiques du Québec

Les Collaborateurs ont l'entière
responsabilité de leur texte.

Les Membres de l'Association
reçoivent gratuitement "VISION"

Secrétariat de l'A.P.A.P.Q.
Casier postal 424,
Station Youville,
Montréal 351, P. Q.

EXECUTIF ACTUEL:

Président:
Vice-Président:

Trésorier:
Secrétaire:
Conseillers:

Louis Belzille
Paul Beaupré
Nicole Talbot
Marc Martel
Alice Boucher
Guy Barbeau
Guy Boulet
Ulric Laurin
Georgette Morency
Claire Pellerin
Ginette Rioux

"VISION"

Direction: Paul Beaupré,
2839, Willowdale,
Montréal 250.
Publicité: Georgette Morency
Graphiste: Michel Tremblay
Imprimerie St-Viateur
132 nord, St-Charles
Joliette, Qué.

discipline d'éclairer les autres qui le sont moins, aux artistes de manifester les exigences de leurs recherches du moment, aux professeurs de montrer les nécessités de leurs communications avec la nouvelle génération, aux éducateurs artistiques de s'interroger sur des valeurs esthétiques sans cesse remises en cause.

L'effet principal de ces rencontres et de ces échanges, de ces interrogations et de ces solutions, c'est d'unifier graduellement cette action commune de former artistiquement et esthétiquement toute une nation. L'enseignement supérieur ne peut se désintéresser de ce qui se fait dans les cours préparatoires, comme d'ailleurs celui qui œuvre dans les notions plus élémentaires ne peut ignorer vers quoi s'orientent ses activités. L'éducation ne se conçoit que globalement : on ne coupe pas un adolescent de son enfance, ni un adulte de sa jeunesse. Les liaisons apportées par nos congrès entre les participants deviennent déjà des gages d'une union plus cohérente et plus harmonisée entre les méthodes d'enseignement utilisées par tous les professeurs d'arts plastiques du Québec : elles assurent une connexion entre les idées pédagogiques et les idéaux artistiques.

On sait actuellement la variété des opinions des enseignants des arts plastiques, et la multiplicité des moyens pratiques qu'ils utilisent, que ce soit face aux programmes scolaires qu'ils s'imposent eux-mêmes, face aux développements des manifestations de la créativité de leurs étudiants, face aux interrogations de l'univers de la perception ouverte aux procédés des mass-média, face à toute une littérature sur les arts plastiques en général et face tout simplement aux diverses révélations de leur propre sensibilité esthétique.

Cette multiplicité de points de vue théoriques ou philosophiques, tout autant que la multitude des procédés pratiques utilisés révèlent sans doute pour l'éducation artistique, une santé vigoureuse qui se développe dans

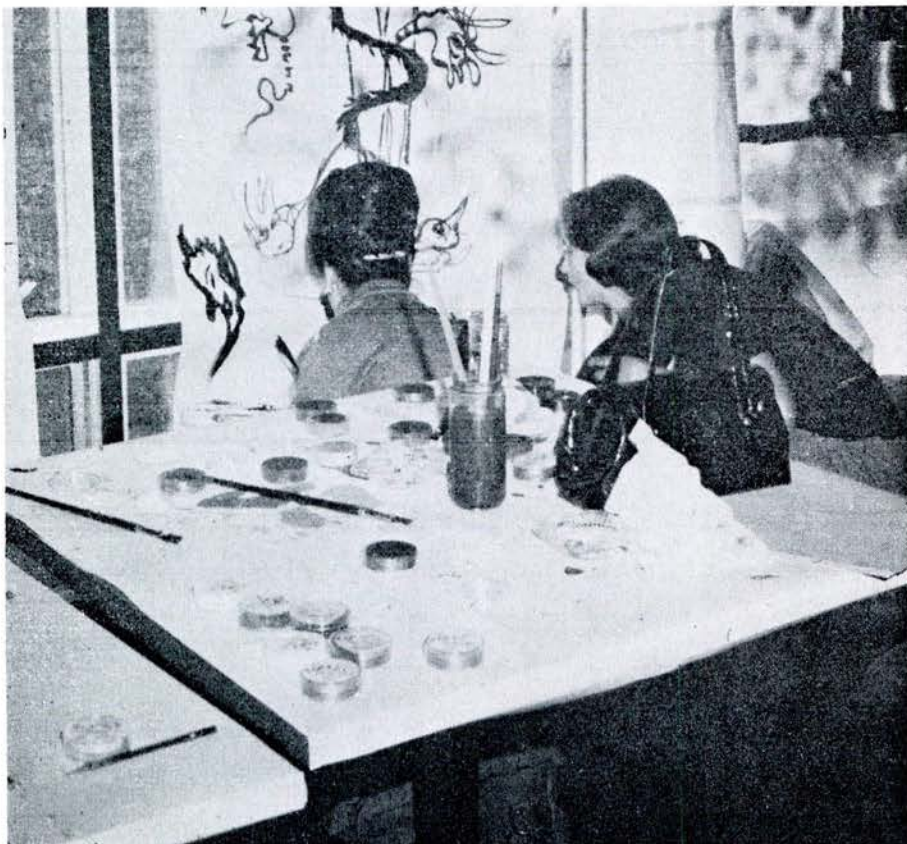
une atmosphère des plus dynamiques. Mais il convient à certain moment de faire le point sur les diverses dimensions qui conditionnent nos activités professionnelles, de les analyser, d'en rechercher de nouvelles, d'en découvrir continuellement pour les rendre adéquates à notre société sans cesse en évolution, pour les rendre aussi conformes à notre double personnalité : celle d'être artiste-professeur ou professeur-artiste.

Lors de notre congrès annuel, il faut accepter de nous critiquer nous-mêmes, en analysant notre activité, et parvenir mieux à évaluer notre action professionnelle d'éducateur artistique autant par les étudiants que nous formons que par les œuvres d'art que nous réalisons. Notre action professionnelle nous rend des spécialistes susceptibles de poser des actes que nul ne peut poser sans préparation adéquate, elle valorise les services que nous rendons, et l'influence que nous exerçons, elle valorise aussi la perception que toute la société se fait des professeurs d'arts plastiques.

Les arts plastiques enseignés exigent, tant par leur partie méthodologique dans une initiation aux techniques de travail que par ses parties formelles dans la transmission même des connaissances et des notions de base, tant dans sa partie pratique par le travail d'atelier, par les exercices et par les travaux d'équipe que dans sa partie personnelle par ses recherches psychologiques qui contribuent à adapter les activités scolaires aux talents et à l'âge des élèves, tant enfin dans sa propre évaluation par l'analyse d'une formation adéquate et par la synthèse de ses comportements et de ses rendements, les arts plastiques enseignés, dis-je, exigent de poser réellement des actes pédagogiques. Et c'est à notre association professionnelle de concrétiser et de réaliser les aspects de cet acte pédagogique qui demeure notre action professionnelle.

Notre congrès annuel veut assurer la cohésion de notre activité professionnelle.

la direction



L'INTÉGRATION

Introduction à un projet éducatif du Ministère de l'éducation

Le projet « **intégration** » du Service Général des Moyens d'Enseignement et de la Direction de l'Enseignement élémentaire et secondaire, suscite déjà beaucoup d'intérêt.

Puisqu'il s'agit de l'introduction des moyens audiovisuels **à l'élémentaire**, donc de l'image, je crois que tous les professeurs d'arts plastiques du Québec, voudront, non seulement suivre l'évolution de ce projet, mais y participer.

La division de nos programmes-cadres par disciplines, nous a permis d'enrichir le contenu des études. À mon avis, le moment est venu de les lier entre elles ; tel est « l'intégration ».

Une « intégration » des matières tend à favoriser la formation de la pensée et le soutien de l'intérêt, en permettant aux élèves de trouver plus facilement, des éléments propres à la solution des problèmes.

L'intégration repose sur un principe philosophique : l'enfant, comme l'adulte, est un perpétuel devenir.

sur un principe pédagogique : celui qui crée, conquiert.

sur un principe administratif : l'intégration s'accommode de tout horaire.

et sur un principe sociologique : l'intégration suscite des échanges tant locales, régionales, nationales qu'internationales.

L'ENFANT, COMME L'ADULTE, EST UN PERPÉTUEL DEVENIR.

Les pédagogues qui travaillent au projet, se préoccupent d'abord de l'épanouissement de l'enfant, situé dans son milieu de vie encirchi grâce aux moyens audiovisuels.

Ces éducateurs croient que la vie du présent tisse celle de l'avenir. C'est pourquoi ils s'appliquent à atteindre des objectifs éducatifs immédiats. Les objectifs éducatifs lointains, dépendent plus que jamais, d'un avenir fugitif. Nos professeurs imitent ainsi les parents : à chaque jour suffit sa peine ; d'ailleurs on apprend chaque jour.

Un film super 8mm sonore, d'environ 30 minutes et dont l'intrigue se divise en quatre épisodes constitue la base de notre matériel audiovisuel. Ce film raconte une histoire avec son introduction, ses intrigues et son dénouement. Son scénario, tiré du milieu de la vie des enfants, appliquent de façon dramatique et pratique les enseignements préconisés par les programmes-cadres.

De ce film sonore, nous tirons 20 diapositives, qui explicitent un détail. Par exemple : si nous racontons une histoire d'oiseau, nous montrerons quelques diapositives d'oiseaux, vus en gros plan.

Toujours du film sonore, nous extrapolons 4 ou 5 films, super 8mm muets, qui approfondissent une notion qui implique le mouvement, ou le changement dans le temps. Exemple : un film de 4 minutes explique les phases de la lune.

Encore inspirés par le film sonore, nous réaliserons un disque de 20 minutes, et/ou une cassette de 90 minutes. Nous présenterons soit un conte, soit un interview, soit de la musique, un chant d'oiseau, une conjugaison de verbe, toujours selon une des situations pédagogiques offerte par le film déclencheur de sensations ou d'idées.

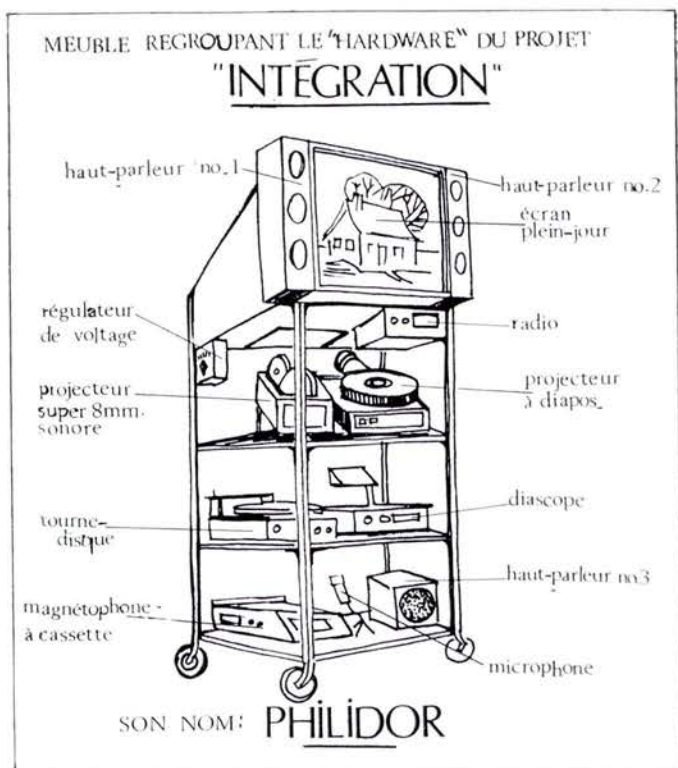
Enfin nous offrons quelques acétates (type de diapositive mesurant 10" X 10") qui présenteront des documents à caractères permanents et qui exigent une technique avancée pour leur élaboration. Exemple : des cartes, des documents historiques, des schémas scientifiques.

Et ces cinq (5) éléments intégrés, fourniront aux élèves, du travail pour un (1) mois.

« CELUI QUI CRÉE, CONQUIERT »

Notre ensemble audiovisuel, composé des cinq (5) éléments ci-haut mentionnés, veut favoriser la « créativité » tant chez le maître que chez les élèves. (N.B. nous voulons fournir huit (8) de ces ensembles par année et par degré scolaire.) Par exemple, si nous offrons vingt (20) diapositives, c'est pour inciter le maître à en faire autant et les élèves davantage.

Ils réaliseront quoi ? Les professeurs, des films, les élèves aussi ; ils enregistreront des interviews, dessi-



neront sur des acétates, etc. Les équipes du S.G.M.E. donnent l'exemple, suggèrent des techniques, le milieu nous imitera en faisant mieux encore, du moins nous l'espérons.

L'INTÉGRATION S'ACCOMODE DE TOUT HORAIRE.

On le voit facilement, qui dit films, qui dit diapositives,, acétates, bandes-magnétiques, dit horaires souples. On les enregistre à toute heure, on les visionne ou on les écoute à temps opportun, à sa discrétion, en groupe ou seul.

Un « Philidor » par groupe de 25 ou 30 élèves.

Les pédagogues du S.G.M.E. ont pensé regrouper l'équipement audiovisuel nécessaire aux visionnements, dans un meuble spécialement dessiné à cette fin.

Notre meuble à nous du S.G.M.E. s'appelle « Philidor ».

Philidor c'est d'abord un « écran ». Cet écran qui mesure 24" X 30" reçoit les images des projecteurs via un miroir. Cet écran dit « plein-jour » offre les avantages suivants :

1 — Avantages pédagogiques.

- + les activités individuelles ou collectives sont multipliées.

- + l'écriture et le dessin sont possibles durant les visionnements.

- + l'utilisation par le professeur, de tous les moyens didactiques mis à sa disposition ; tableau noir, cartes, photos, etc.

2 — Avantage disciplinaire.

- + contrôle parfait, à tout moment, de l'ensemble des activités de la classe.

3 — Avantages physiques.

- + la classe éclairée sécurise le jeune enfant.
- + la constante intensité de la lumière préserve l'acuité visuelle des élèves.

4 — Avantages financiers.

- + utilisation des installations électriques ordinaires 110-120 volts.
- + l'utilisation de l'écran plein-jour, n'implique aucune dépense supplémentaire.

L'INTÉGRATION SUSCITERA DES ÉCHANGES, NON SEULEMENT AU NIVEAU DE QUÉBEC, MAIS DU MONDE ENTIER.

Philidor habite au ministère de l'éducation. Il aura des petits frères partout au Québec. En septembre 1971 ils seront 25, peut-être plus. Dans un an ou deux : un millier ? ... plusieurs milliers ? ... qui sait ! ... si tout va bien !

Philidor voudra échanger des films, des diapos avec « Ulysse » de Sherbrooke et « Pierrot » de Gaspé. « Pierrot » de Gaspé changera avec « Suzie » de Chicoutimi et « Suzie » recevra un film de Paris, du Cameroun peut-être ... « Frippe » enverra une bande-magnétique à « Philidor » qui l'enverra à Vancouver.

L'Intégration, c'est la vie qui réborde, qui refuse de se replier sur elle-même. L'Intégration c'est la conquête du monde par la créativité de l'esprit et du coeur.

L'Intégration, c'est aussi tous les Québécois qui auront lors de leurs voyages, capté un paysage lointain, un phénomène naturel rare, une coutume étrangère, un monument historique, une musique exotique et qui voudront bien nous donner leurs documents.

Les parents et leurs enfants participeront ainsi à notre devenir culturel collectif : c'est la vie à l'école.

COMMENT RÉALISERONS-NOUS LE PROJET « INTÉGRATION » ?

Avec célérité et douceur.

D'abord, les commissions scolaires intéressées, de-

(suite à la page 20)

Le pouvoir unificateur de l'expression artistique

La mort oeuvre en silence.

Paul Ricoeur.

Parler, écrire, exprimer, c'est faire oeuvre, c'est durer par delà la crise, recommencer à vivre, alors que l'on croit seulement revivre sa peine. L'expression a valeur d'exorcisme parce qu'elle consacre la résolution de ne pas s'abandonner.

Georges Gusdorf.

Ce que nous pouvons dire, nous l'avons déjà dépassé.

Neitzsche.

Je ne prétends pas expliquer ici tous les processus en cause dans l'activité artistique. J'aborde un aspect des choses, essentiel pour moi, je parle en mon propre nom et pour mon propre compte. L'activité artistique étant nécessaire à ma vie, à ma survie, je tente surtout de comprendre comment et par quoi elle peut sauver et unifier, comment elle peut rendre le délire fécond. Les citations qui précèdent n'ont donc pas directement influencé le contenu de cette courte réflexion. J'ai plutôt cherché sciemment des idées qui corroboraient les miennes, qui leur donnaient de nouvelles dimensions, qui les empêchaient de se croire liées à ma seule expérience.

L'art permet à l'individu d'utiliser le pouvoir illimité de l'imaginaire, hors de toute contrainte extérieure. L'artiste n'a de limite que la sienne propre. L'art est donc une façon pour l'individu d'échapper aux rigueurs du principe de réalité puisqu'il peut ainsi recréer le monde à partir des données de son seul désir. Donnant une forme concrète aux éléments de son rêve, il

lui conserve alors son dynamisme — car faute de pouvoir l'insérer aux réalités extérieures déjà existantes, il risquait de compromettre ce dynamisme : le rêve a tendance à s'arquer, à revenir sur lui-même tel un scorpion, et ce de façon stérile et destructrice. L'art lui permet d'allonger son geste, d'élargir sa courbe en l'engageant dans une réalité intermédiaire qui sait conjuguer la force pulsionnelle et la nécessité de l'acte.

Cette réalité intermédiaire, je la qualifierais volontiers de compromis, enlevant au préalable tout sens péjoratif à ce terme. Il s'agirait plus précisément d'un « entre-deux » possible, (entre le rêve et la réalité, entre la névrose et la guérison peut-être) d'une moitié de chemin parcourue vers les autres et leur vraie réalité, d'une façon de les amener vers un terrain de rencontre, de créer ce terrain (la rencontre étant possible et c'est ce qui sauve), mais un terrain qui reste celui du rêve et qui demande aux autres de parcourir l'autre moitié du chemin — un chemin qui passerait peut-

être aussi par le rêve des autres. Ceci ne diminue en rien, bien sûr, la grandeur de l'entreprise artistique. J'y trouve seulement l'avantage personnel de la situer « géographiquement ».

Le recours à l'art qui permet l'établissement d'un tel terrain de rencontre m'apparaîtrait aussi comme une façon de faire échec au refoulement. L'art est une activité onirique et comme telle, il ne nie pas les contenus inconscients. L'unité se ferait entre le défendu, siège du désir et source du rêve, et le possible né de l'acte. Ils se rejoindraient dans l'oeuvre d'art, le défendu devenant possible par le recours à la représentation symbolique. Celle-ci serait un moyen d'actualiser et de dédramatiser l'énergie pulsionnelle par l'utilisation d'un langage à la fois immédiat et détourné, mais toujours directement suscité par elle et qui lui donnerait pouvoir d'expression, c'est-à-dire cette capacité de mettre « dehors » ce qui était « dedans » et constituait jusqu'alors une menace et une source d'angoisse, la capacité de relier ces pôles jusque là opposés

du désir et du geste. Le recours au symbole est une façon d'agir sur soi, de se libérer de ses pulsions, de dominer l'événement ou le fantasme : qu'on pense à tous ceux qui, faute de pouvoir atteindre l'ennemi dans sa personne ont si souvent brûlé son effigie. Au contraire de cette unité amenée par la représentation symbolique, je situerais l'histoire bien connue du Dr Jeekyll et de M. Hyde : ils ne peuvent plus cohabiter « dedans » et M. Hyde doit un jour avoir une existence autonome. L'art permet la manifestation de ce double encombrant contenu en chacun de nous, ainsi que l'utilisation positive de ses forces démesurées. Et on pourrait peut-être parler ici d'un échange qui s'opérerait entre l'artiste et son oeuvre : c'est d'abord lui qui est hanté, habité par elle — une fois cette oeuvre réalisée, sortie de lui, c'est lui qui la hante et l'habite à son tour. Il s'y retrouve comme dans un miroir aux multiples facettes — et point n'est besoin pour ce faire de savoir expliquer et disséquer son propre symbolisme.

Parler de réalité intermédiaire, de représentation symbolique, c'est évidemment parler de sublimation. Freud la définit comme une substitution d'objet, et c'est bien là le sens que je donne aux termes que j'ai précédemment employés. Il me semble pourtant que chez Freud (mais peut-être l'ai-je mal compris ou lu de façon incomplète), ce passage d'un objet à un autre se fasse sans heurt et qu'il ressemble surtout à un glissement s'opérant au même niveau. Le processus impliquerait pour moi une différence de niveau appréciable, la substitution se faisant plus bas, plus profondément que le geste d'abord prévu et dont on a été détourné. Je m'explique.

La satisfaction du désir projette l'individu en avant, hors de lui-même et des limites imposées par le besoin. Mais la non-satisfaction de ce désir ne le laisse pas stationnaire, commodément assis sur ce seuil premier : elle le rejette derrière, vers le do-

maine des ombres et du silence, sur ce chemin de la mort anticipée où siègent assemblés tous les autres désirs non exaucés. Quand l'individu quitte enfin ces régions du silence, le cri qu'il profère alors est plein des résonances de ces abîmes d'où il revient, enrichi d'échos profonds, et l'élan qu'il prend pour échapper à ces forces un moment victorieuses me paraît infiniment plus grand que celui auquel il s'est finalement substitué — le recul aidant, et la menace de mort qu'il sent derrière lui. L'orientation seconde du geste est plus intimement liée à la vie et à la mort de l'individu, elle dépasse le désir premier qui visait la satisfaction, elle devient activité de survie.

C'est par le cri que l'individu échappe au silence, donc à la mort. Le cri est une resurgence de la vie. Mais il ne suffit pas au cri d'être proféré pour qu'il se transforme, comme par magie, en instrument de salut et en oeuvre d'art. Le cri, c'est le matériau brut : il aura besoin d'être canalisé, articulé, maîtrisé par l'usage des mots ou des outils, engagé dans l'action, transformé en langage. Ce travail de l'individu sur son cri — que sa manifestation soit audible ou visuelle — m'apparaît comme un funambulisme plus ou moins conscient de la précarité de son état. Il domine et chevauche la folie et la mort, il les démystifie en les identifiant pour son propre compte, en leur donnant un visage, il les asservit par une mutation de ces puissances en matériaux utilisables. Aussi périlleuse que soit l'entreprise, elle est la seule qui permette à l'individu de se dépasser, de dépasser le cri. Car cette action de l'individu sur le cri et ses manifestations implique une action de l'individu sur lui-même et ce, non pas de façon directe sur ses conduites et ses actes, mais plutôt sur le contenu émotif qui les commande et les images qu'il engendre.

Tout ceci m'amène enfin à déboucher sur le terrain hypothétique d'une dialectique de la vie et de la mort.

La vie viendrait ici désamorcer la force terrible et secrète de la mort, lui ouvrant la bouche, comme malgré elle, l'obligeant à se dire, à exposer ses buts et intentions par le biais du symbole. De force inerte, la mort deviendrait alors force dynamique, travaillant moins contre la vie que parallèlement à elle. La vie serait insufflée dans la pulsion de mort, amenant celle-ci à participer avec elle, à se faire aliment permettant la survie. Il resterait de la mort les images de la destruction. Mais la mort donnant ces images serait de fait engagée dans la reconstruction. La restructuration se ferait donc à partir des données mêmes de la mort, à partir des données mêmes du principe de désorganisation. Il ne s'agirait pas d'une neutralisation de la pulsion de mort, mais uniquement d'une éventuelle orientation positive de ses tentatives de débordement.

L'expression artistique a très certainement un effet cathartique sur l'individu. Mais je ne la rabaisse pas pour autant au simple rôle d'une thérapie occupationnelle. J'ai simplement essayé de démontrer ici quelques-uns de ses moteurs premiers. Le besoin intime auquel répond l'activité artistique n'a d'ailleurs rien à voir avec le résultat de celle-ci. L'oeuvre d'art véritable échappe à toute explication. Elle est du domaine de la grâce, quelles qu'aient pu être les motivations qui l'ont commandée et mise en marche.

L'expression artistique n'est pas non plus la guérison. Qu'on se rappelle le cas d'Edvard Munch « guéri » qui, dit-on, ne produisit plus que des oeuvres mineures. L'expression artistique m'apparaît plus comme une démarche sans cesse renouvelée et remise en question vers un état d'équilibre. Peut-être n'est-elle aussi qu'une forme de folie socialement acceptée pour la qualité de ses réalisations. La question reste ouverte.

BOURSES ET SUBVENTIONS

Pour une fois qu'un trésorier puisse vous permettre de vous procurer de l'argent au lieu de vous en demander, voici un tableau qui vous renseigne sur les BOURSES ET LES SUBVENTIONS que les membres de l'A.P.A.P.Q. peuvent obtenir en vue de poursuivre leurs études ou leurs recherches artistiques ou pédagogiques.

Organisme	Adresse	Domaine de recherche	Montant	Clôtures des demandes
Ministère de l'éducation	Service des Ressources humaines 917 Mgr Grondin Québec 10	1) 2 ^e cycle universitaire	\$ 3 500	31 déc.
		2) 3 ^e cycle universitaire	\$ 3 500	
		3) formation enseignants	\$ 1 200	
		4) formation enseignants (3 ans d'expérience)	\$ 3 500	
		5) recherche pédagogique	\$ 4 000	
		6) travailleurs sociaux	\$ 1 200	
		7) enseignement professionnel	\$ 3 500	
Service des Prêts et bourses	Service des Prêts et bourses aux étudiants Ministère de l'Éducation Québec 4	C E G E P	\$ 1 000	30 sept.
		Universitaire (1-2-3)	\$ 1 100	
		Universitaire (4-5)	\$ 1 200	
Gouvernement français	D G R S T 103 rue de l'Université Paris	toutes disciplines	?	tout temps
Consulat français	1145 Avenue de la Tour Québec 4	études en France		tout temps
		maîtrise doctorat licence	\$ 2 700 \$ 1 350	
Ministère des Affaires Culturelles	Aide à la Création et à la recherche 955 Ch. St-Louis Québec	toutes disciplines culturelles	?	1 ^{er} oct.
Grant Foundation	150 East 59th St. New York	toutes disciplines	?	tout temps
Conseil des arts du Canada (Aide aux artistes)	140 Wellington Ottawa 4	— bourses travail libre	?	15 nov.
		— bourse courte durée	?	tout temps
		— bourse de voyage	?	tout temps
		— bourse achat de fournitures	?	tout temps
Société Hilroy	M. Adrien Roy 2336 Cc Ste-Foy Québec 10	techniques expérimentales	\$ 800 à	30 nov.
		d'enseignement	\$ 1 500	

Hommage à Irène Sénécal

« Faites attention aux reflets, Monique », me disait-elle... C'est à peu près tout ce dont je me souviens de cette année de 1945 où j'étais élève d'Irène Sénécal. C'était à l'école des Beaux-Arts de Montréal, mademoiselle Sénécal enseignait le « dessin ».

Mais voilà que commence pour elle une ère de nouvelles expériences. Tout en continuant son enseignement aux Beaux-Arts et à la Commission des Écoles catholiques de Montréal, mademoiselle Sénécal organise une série de cours d'art pour les enfants à la Bibliothèque de Montréal, puis elle dirige les cours du Samedi pour les petits à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Elle devient véritablement innovatrice d'une nouvelle pensée. Elle organise un « Diplôme d'Aptitudes Pédagogiques », puis voit à l'établissement d'un Brevet spécialisé en art afin que ses élèves aient le droit d'enseigner la matière. En tant que présidente de la Société du Québec d'Éducation par l'Art, mademoiselle Sénécal présente un mémoire à la Commission Parent, lequel l'adopte et permet ainsi officiellement l'entrée à l'école de cette discipline repensée que sont les ARTS PLASTIQUES. Dès 1950, Mademoiselle Sénécal instaure l'enseignement des Arts à l'élémentaire à la Commission Scolaire de Lachine ; pour la première fois, ce sont de véritables spécialistes qui enseignent les arts à ce niveau.

Je ne tiens pas à expliquer ici l'orientation pédagogique et les aspirations d'Irène Sénécal. Je sais trop que je risque de ne pas être capable de respecter sa pensée exacte. Je ne puis qu'interpréter à ma façon. Pour moi, Irène Sénécal a toujours eu deux buts majeurs. Le premier était de permettre à l'enfant de s'exprimer et cela ne se peut qu'en **respectant** cet enfant, en ne détruisant pas en lui sa sensibilité et c'est une des raisons qui poussait

Mademoiselle Sénécal à réclamer des spécialistes en art à l'élémentaire ! Son second but était de donner aux enfants des moyens pour s'exprimer, car enfin, il faut posséder un langage pour être capable de s'exprimer par lui. La méthodologie d'Irène Sénécal est basée sur des expériences techniques et graphiques, qu'elle appelait « exercices de base ». Ces exercices pouvaient être, tantôt des exercices de libération, tantôt des exercices de découvertes, tantôt des exercices de contrôle. Et ceci avant de laisser l'enfant libre de travailler avec ses propres thèmes ou des thèmes suggérés.

Irène Sénécal a peur du mot « méthodologie »... « cela implique une méthode », me disait-elle, « une méthode, c'est immuable, d'autres peuvent l'appliquer. Je préfère parler d'« ordre ». Chaque professeur possède son « ordre », qui lui est propre, pour enseigner. »

Mademoiselle Sénécal ne veut pas dicter de « méthodes » (mais d'autres le font pour elle). Surtout et avant tout, Mademoiselle Sénécal a peur des écrits, parce qu'ils sont limitatifs. Ce qu'elle veut laisser à ses anciens élèves, c'est un respect de l'enfant, un respect de l'art, bref, c'est « l'esprit » de son travail qu'elle désire voir se perpétuer et non une méthode ou une technique quelconque.

C'est à nous aujourd'hui de poursuivre ce travail de pionnier amorcé par Irène Sénécal. Le pourrons-nous ? Serons-nous capables d'avoir sa sincérité, sa générosité, sa force, son intuition ? Ce sera difficile et nous risquons une régression sans son aide. Souhaitons de ne pas faillir à la tâche et de pouvoir éventuellement continuer l'œuvre d'Irène Sénécal, qui est toujours là, souriante, disponible, prête à nous donner des conseils.

... ils sont si précieux !

HOMMAGE À IRÈNE SÉNÉCAL

LE 2 MAI 1971

au Restaurant HÉLÈNE de CHAMPLAIN

Vous adressez à :

Yolande Dupuis-Leblanc
852 Davaar
Montréal 154

NOTRE CONGRÈS '70

Le congrès annuel de l'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec, s'est tenu les 24 et 25 octobre 1970, au Motel Lévesque, à Rivière-du-Loup, P.Q. Le thème en était « TECHNIQUE et PARTICIPATION ».

Dès vendredi soir, le 23, plusieurs membres s'étaient rendus aussitôt la classe terminée. Après avoir pris possession de leurs chambres nous les avons retrouvés au comité de réception où les inscriptions ont commencé vers cinq heures. Toute la veillée fut consacrée au rencontres, soit autour du « café de l'accueil » ou du « verre de l'amitié ». Soirée favorable s'il en fut aux échanges sociaux et professionnels. Petit à petit des liens se tissaient, et se renouaient de vieilles connaissances. Une question pourtant... Que serait ce fameux happening du lendemain ?

Enfin samedi fut là. À neuf heures du matin l'inscription se poursuivait. À neuf heures trente une centaine de participants regroupés recevaient les instructions, et une fiche programmée. Les instructions étaient précises ; VOUS DEVEZ RESPECTER VOTRE HORAIRE. VOUS N'AVEZ PAS LE TEMPS DE FIGNOLER VOS PRODUCTIONS. TRAVAILLEZ VITE.

Disséminées autour de la grande salle des tables pourvues du matériel fourni par les vendeurs et les fabricants, et des appareils audio-visuel servait d'atelier. Des spécialistes dans la discipline exploitée recevaient, stimulaient et conseillaient les participants. Après quelques minutes d'hésitations ; c'était merveille de voir tous ces gens à l'oeuvre. Un peu partout dans la salle une équipe de techniciens du Service des Moyens Techniques de l'Enseignement photographiaient et filmaient toutes les activités.

Suivons une équipe si vous le voulez. Prenons la fiche... 10h00 10h30 FABRIQUEZ VOTRE MASQUE. VOTRE MASQUE DEVRA EXPRIMER LA **DIGNITÉ**, LE **CALME**, LA **SÉRÉNITÉ**. IL SERA COMPOSÉ SELON LES CARACTÉRISTIQUES DU VISAGE DE L'HOMME. Sur la table, papiers de couleurs, ciseaux, colle, gouache, etc. Nous voyons surgir des têtes hiératiques ou contemplatives sous les doigts agiles. 10h30 11h00 TERMINEZ VOTRE MASQUE. Des formes et des couleurs pour des professeurs d'arts plastiques, c'est du quotidien. 11h00 11h30 FAITES VOUS PHOTOGRAPHIER AVEC VOTRE MASQUE. Tour à tour chacun fait face au photographe. Presto ! Voici votre photo polaroid. Les commentaires



vont bon train. Quand même, ce sera un agréable souvenir à conserver. 11h30 12h00 PRATIQUEZ L'EXPRESSION CORPORELLE. Ça c'est du nouveau ! Exhortés par un animateur compétent, on cherche, on essaie des gestes timides, une démarche calme, sereine et digne, on remet son masque parfois, ça aide. Enfin après une demi-heure on est presque conditionné. 12h00 12h30 LUNCH. La pause attendue. Le buffet offre un étalage de gourmandises froides ou chaudes, un bon café. Pressons-nous. 12h30 1h00 TRAVAILLEZ À LA MURALE. La gouache est là avec les pinceaux, le panneau blanc est prêt Conciliabule. À dix personnes, comment partager la tâche ? Les idées bouillonnent. Chacun selon son talent, sans nuire à l'autre, respectant l'ensemble, se met à l'ouvrage. 1h00 1h30 FABRIQUEZ VOTRE ACÉTATE. Il y a là un rétroprojecteur qui permet la fabrication d'une diapositive géante les peintures transparentes et des matériaux translucides. Tout un matériel nouveau pour la plupart des gens. Les appareils audio-visuels, dans nos écoles, ça servira désormais la créativité ! 1h30 2h00 APPRENEZ LA CHANSON. « Ah ! si mon moine voulait danser » on la sait, mais la chanter à plusieurs voix avec calme et dignité, surtout si l'on ne sait pas chanter... c'est plus difficile. Après trente minutes, la chorale est à peu près au point. 2h00 2h30 FABRIQUEZ VOTRE BANDE MAGNÉTIQUE. Un magnétophone attend avec une bande vierge, essayons des sons, des voix. Malgré les bruits de fond, on parvient à enregistrer, entendre, améliorer une bande sonore qui nous servira tantôt. 2h30 3h00 TRAVAILLEZ À LA SCULPTURE. Sur la piste de danse, des tétraèdres de bois. Quelques-uns ont été habillés de papier blanc. Plusieurs autres ont été assemblés pour former une gigantesque sculpture qu'on voudrait habitable. On essaie, au mieux d'apporter sa contribution tout en respectant ce qui existe déjà. On grimpe, on cloue, on colle. On s'efforce pendant trente minutes sous la direction d'un animateur vigilant. 3h00 3h30 FABRIQUEZ VOTRE DIAPOSITIVE, Et là, sous la direction d'un technicien on apprend encore du nouveau. On gratte, on chauffe, on colore et décolore le film et l'on achève cette miniature qu'on projettera sur les murs pour en faire un immense tableau de lumière. 3h30 3h45 NETTOYEZ LE COIN DIAPOSITIVE. C'est donc la fin... Non... « ça » commence bientôt.

Voilà le Happening ! Plus d'ateliers une salle vide ou se dresse une sculpture blanche et noire. 3h45 MASQUÉ, PLACEZ-VOUS VIS-À-VIS DE VOTRE NUMÉRO INSCRIT AU PLANCHER. 4h00 AU PREMIER ROULEMENT DE TAMBOUR, EN SILENCE, PAR L'EXPRESSION CORPORELLE, INVITEZ LES AMIS À LA DANSE. Et tour à tour guidés par l'orchestre les équipes se succèdent ; les robots, la joie, la douleur, les diables, les oiseaux tous, défilent. Ah ! si mon moine voulait danser... à 4h30 la lumière devient toute colorée des diapositives qu'on projette sur les danseurs. La musique s'amplifie, Ah ! si

mon moine voulait danser... Les sons des bandes magnétiques s'ajoutent à la réjouissance. La sculpture semble s'animer sous les projections qu'elle déforme de ses facettes. La salle est tantôt bleue, tantôt rouge et jaune. La joie est générale. Vive la liberté d'expression !

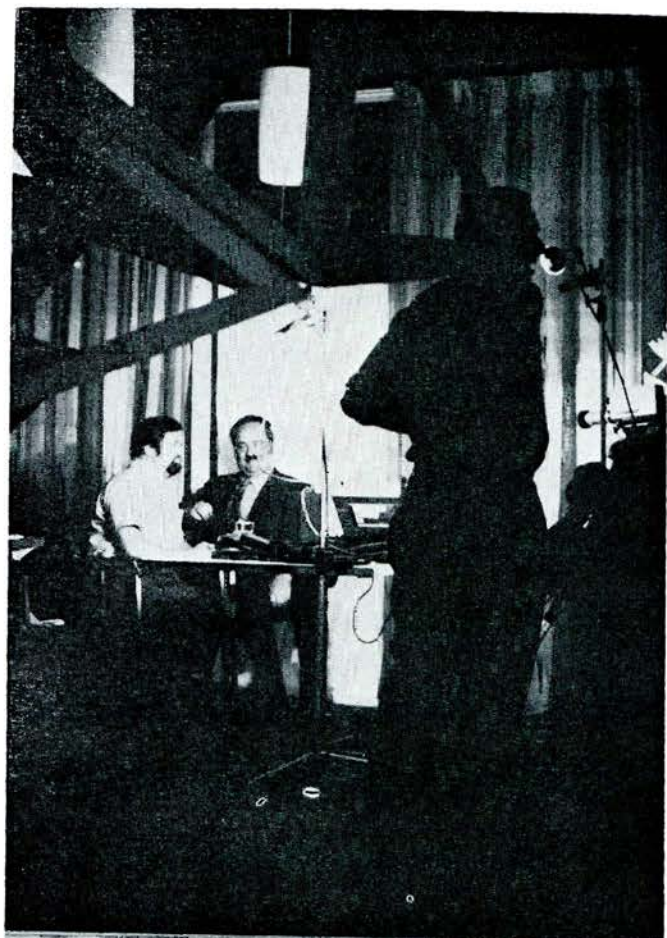
Les participants se fatiguent plus ou moins vite. Bientôt les meilleurs danseurs voient un cercle se former autour d'eux, le rythme devient de plus en plus scandé, et c'est le clou du Happening. Enfin l'art total... formes, couleurs et sons dans la liberté et le mouvement.

La salle se vide. Chacun rejoint sa chambre pour se rafraîchir un peu car la ville de Rivière-du-Loup nous invite à un cocktail, offert à l'école la plus proche. Le bon vin aidant, la conversation est animée. Les discours officiels ont le bonheur d'être courts. Monsieur le maire Yves Godbout nous fait les souhaits d'usage et notre président Louis Belzille le remercie.

De retour au motel, où la salle de travail a retrouvé sa vocation première de salle de banquet, nous nous installons pour le souper-causerie. À la table d'honneur nous retrouvons les autorités de la Ville de Rivière-du-Loup, les administrateurs de la commission scolaire régionale du Grand-Portage et des membres de l'exécutif de l'A.P.A.P.Q. Puis vient le moment attendu de la causerie. Le président présente alors les excuses du conférencier qui n'a pu se rendre ; des applaudissements nourris nous laissent croire que l'on est pas trop déçu. Le directeur de la commission scolaire M. Albert Viel et le député M. Paul Lafrance ajoutent quelques bonnes paroles, et le repas se termine dans la joie.

Vers neuf heures les participants se regroupent autour d'un appareil de télévision en circuit fermé, pour le visionnement d'une émission enregistrée sur place, dans l'après-midi. Il s'agit d'une interview de M. Guy Boulet par M. Louis Belzille, traitant du perfectionnement des maîtres en exercice. M. Guy Boulet est le directeur du module éducation artistique à l'Université du Québec, pour la constituante de Montréal. Après l'émission, M. Boulet se prête de bonne grâce à une période de questions. La soirée se termine par des activités à caractère plus social. Quelques-uns vont visiter la ville, d'autres vont danser à la discothèque du Motel. Pour d'autres encore, ce seront des conversations qui se termineront très tard dans la nuit.

Dimanche matin vers dix heures, se tient l'assemblée générale annuelle. Près de soixante dix personnes étaient présentes à l'ouverture de l'assemblée. Après les formalités d'usage ; rapport de la dernière assemblée, et bilan financier, il y eut discussion libre. En résumé, il semble que la nouvelle formule de congrès ait plu mais d'aucuns se sont senti pressés. On suggère pour l'an prochain, des ateliers où la recherche soit plus poussée et la possibilité qu'ils soient suivis de périodes de dis-



cussion, sur la valeur éducative et artistique, des expériences réalisées. On demande des ateliers sur des matériaux nouveaux, ou non coûteux comme le papier, ou encore des produits d'industries locales. Il y eut aussi quelques propositions dûment enregistrées et votées. Que d'ici un an, tous les professeurs d'arts plastiques de la province soient regroupés par secteurs. Plusieurs personnes donnent leurs noms comme responsables de leur région. Qu'une tournée en province soit organisée pour projeter le film du Congrès 70 et l'interview télévisée. Cela pourrait favoriser le recrutement.

On propose aussi que l'Association des Professeurs d'arts plastiques du Québec soit effectivement une force de pression mandatée par l'assemblée, par exemple déplorant le fait qu'il n'y ait pas de maîtrise en éducation artistique à l'Université du Québec. Que le congrès soit dorénavant orienté vers la recherche et non le recyclage, que les ateliers y dépassent le stade de l'expérimentation quant aux résultats.

À onze heure quinze, on passe aux élections. La plupart des membres de l'exécutif élus l'année précédente, demeurent en fonction pour une autre année. Il n'y a donc que deux postes à combler. Celui de M. Ulric Lorrain dont le mandat est terminé et celui de M. Gilles Parent qui a démissionné. On propose M. Claude Bouchard comme président d'élection et il est élu par acclamation. M. Ulric Lorrain est proposé pour un autre mandat. M. Guy Boulet et M. Claude Dumont sont aussi proposés comme candidats. M. Claude Dumont décline la proposition. Le président déclare donc M. Ulric Lorrain et M. Guy Boulet élus. L'assemblée se termine vers 11 h 45.

Le dîner de clôture réunit une dernière fois les membres ; et chacun regagne son poste, plus riche d'une nouvelle expérience.

NDLR. Ce texte servira de rapport officiel du congrès.

PARENT ET TRUDEL LTÉE

EN GROS SEULEMENT

TOUT MATÉRIEL POUR LES ARTS PLASTIQUES

ET L'ARTISANAT

5196, rue Saint-Hubert, Montréal 176

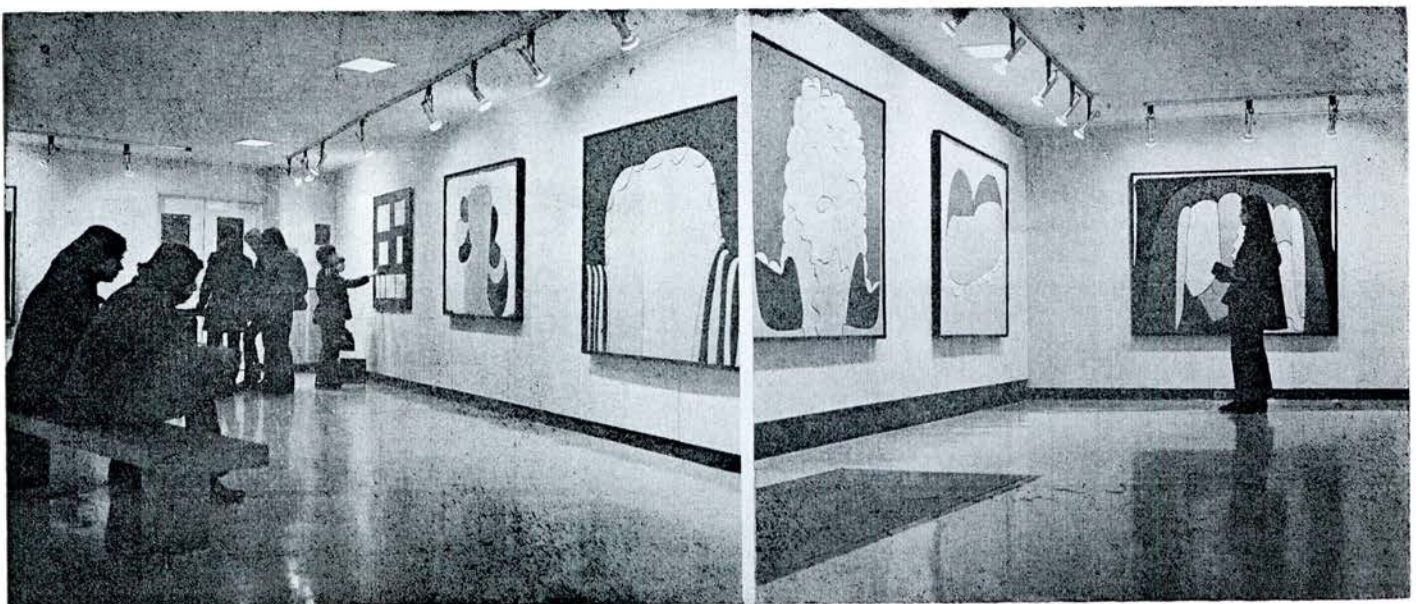
UNE GALERIE D'ART À JOLIETTE

Depuis sept ans, la région de Joliette a enregistré un progrès constant dans le domaine des arts plastiques. Ce progrès découle de plusieurs facteurs. D'abord, un essor considérable a été donné dans les écoles primaires et secondaires grâce à un service de coordination que la Commission scolaire régionale a maintenu pendant 5 ans. Le séminaire de Joliette avait tracé, il y a longtemps, plusieurs jalons en ce domaine, grâce surtout aux efforts du père Wilfrid Corbeil, c.s.v., et plus tard du père Maximilien Boucher, c.s.v. Les cours aux adultes sont de plus en plus en demande. Cette année, le Cegap de Joliette créait une concentration Beau-Arts. Voilà autant de facteurs qui contribuent au développement des arts plastiques dans la région. Il faut aussi signaler le musée du séminaire de Joliette dont les oeuvres font l'envie des plus belles collections du Canada.

Il y a huit mois tous ces efforts étaient couronnés par la fondation d'une galerie d'art. L'idée a été lancée par le directeur du Centre Culturel de Joliette : Fernand Lindsay. Les autorités du Cegap de Joliette ont rendu

cette initiative possible en aménageant une salle d'exposition d'après les plans de la Galerie Nationale. Cette salle fut ensuite mise gratuitement à la disposition du Centre Culturel. En retour, le Centre s'engageait à voir à l'organisation et à l'administration.

Dans le but de donner le meilleur départ possible à la galerie, le président du centre organisa, en collaboration avec la Galerie Nationale, une session de trois jours en muséologie à l'intention de tous les centres culturels du Canada et plus particulièrement à l'intention des bénévoles qui allaient assurer le fonctionnement de la galerie. Il y avait les représentants de toute la Province. De plus le Manitoba avait un représentant. Le centre Culturel a pu compter sur la collaboration de Jean-Paul Morisset, Directeur des relations extérieures à la Galerie Nationale. L'atelier de muséologie était sous la direction de André Vigeant. À l'issue de ce stage on ouvrait officiellement la Galerie du Centre Culturel en présentant une exposition de la Galerie Nationale qui comprenait les oeuvres de Robert Wolfe peintre, de Pierre



Ayot graveur, et André Gravel Sculpteur. Le vernissage était une gracieuseté de la Fédération des Centres Culturels.

À la suite de cette exposition-inauguration, il fallait assurer une continuité. Déjà les activités du Centre étaient nombreuses. Le Père Lindsay a donc pensé faire appel à un groupe de bénévoles. Toutefois il voulut s'assurer d'une certaine compétence. Les professeurs d'arts plastiques étaient tout désignés. Il me contacta d'abord pour me faire part de son désir. Il était facile pour moi de faire une certaine publicité auprès des professeurs d'arts plastiques de la région. Par la suite le centre culturel lança une invitation à tous les professeurs d'arts plastiques, aux élèves de la concentration Beaux-Arts du Cégep de Joliette et à plusieurs personnes connues dont l'intérêt était marqué pour les arts plastiques. Une quarantaine de personnes ont répondu à cette invitation. Au cours de la réunion les échanges furent nombreux. Le groupe s'est montré très enthousiaste au projet. Tous ont assuré le président du centre, d'une certaine collaboration du moins pour la surveillance. Parmi les nombreuses recommandations il a été suggéré de laisser mûrir le projet pendant quelques semaines pour convoquer ensuite une nouvelle réunion au cours de laquelle on a élu un comité de 7 membres. La présidence m'a été confiée. J'ai donc préparé un organigramme afin de rendre plus efficace l'effort de chacun. La tâche a été répartie de la façon suivante : le secrétariat à Luc Poirier étudiant de la concentration Beaux-Arts du Cégep de Joliette ; l'accrochage à Pierre Vincent professeur d'arts plastiques ; la surveillance à Pierrette Lafrenière professeur d'arts plastiques, l'animation à René Gareau professeur d'arts plastiques, la publicité à Jacques Labadie professeur d'arts plastiques, la réception à Wilbrod Mireault, service général à Rémi Lasalle. Lors de la dernière réunion Mme

Ginette Grégoire Cailloux était élue au poste de secrétaire-assistante. Dernièrement on faisait appel à Mme René Mélançon pour assister le président dans le travail des relations extérieures et agir comme téléphoniste. Chacun des membres du comité voit à s'entourer de quelques bénévoles pour mieux remplir sa fonction. Par exemple, la surveillance est assurée par les membres de l'assemblée générale ou de gens recrutés à chaque exposition.

À date la Galerie a présenté 9 expositions si l'on compte celle de l'ouverture. En plus des artistes déjà mentionnés on peut nommer : Robert Ayotte et Jean Marcotte photographes ; Yvanhoë Fortier sculpteur ; Lise Lajoie, Gilbert Thibault, Jean Desjardins, tous trois peintres et Réjean Bérard céramiste ; Arthur Pepin peintre et graveur ; Maximilien Boucher, sculpteur ; Gingras Kud, peintre ; David Samila peintre et moi-même.

Ces expositions ont été rendues possible grâce à l'encouragement des clubs sociaux ou des sociétés et des marchands. C'est d'ailleurs la seule ressource de la Galerie.

D'ici la fin juin la Galerie compte présenter deux groupes de professeurs, Gaétan Thérien et Marcel Ducharme et enfin un concours artistique pour les 15-25.

La Galerie est ouverte tous les soirs de la semaine de 7h30 à 10h00 p.m., les dimanche et samedi de 2h00 à 5h00 et de 7h30 à 10h00 p.m.

Elle est située dans les édifices du Cégep de Joliette juste à l'entrée du Centre des loisirs, au 20 de la rue Saint-Charles-Borromée sud.

Les photos de Robert Ayotte ont été prises durant l'exposition des oeuvres de David Samila.

arts plastiques – matériel didactique – fournitures scolaires



TÉL : 324-7120

6625, RUE P. E. LAMARCHE

MONTREAL 458

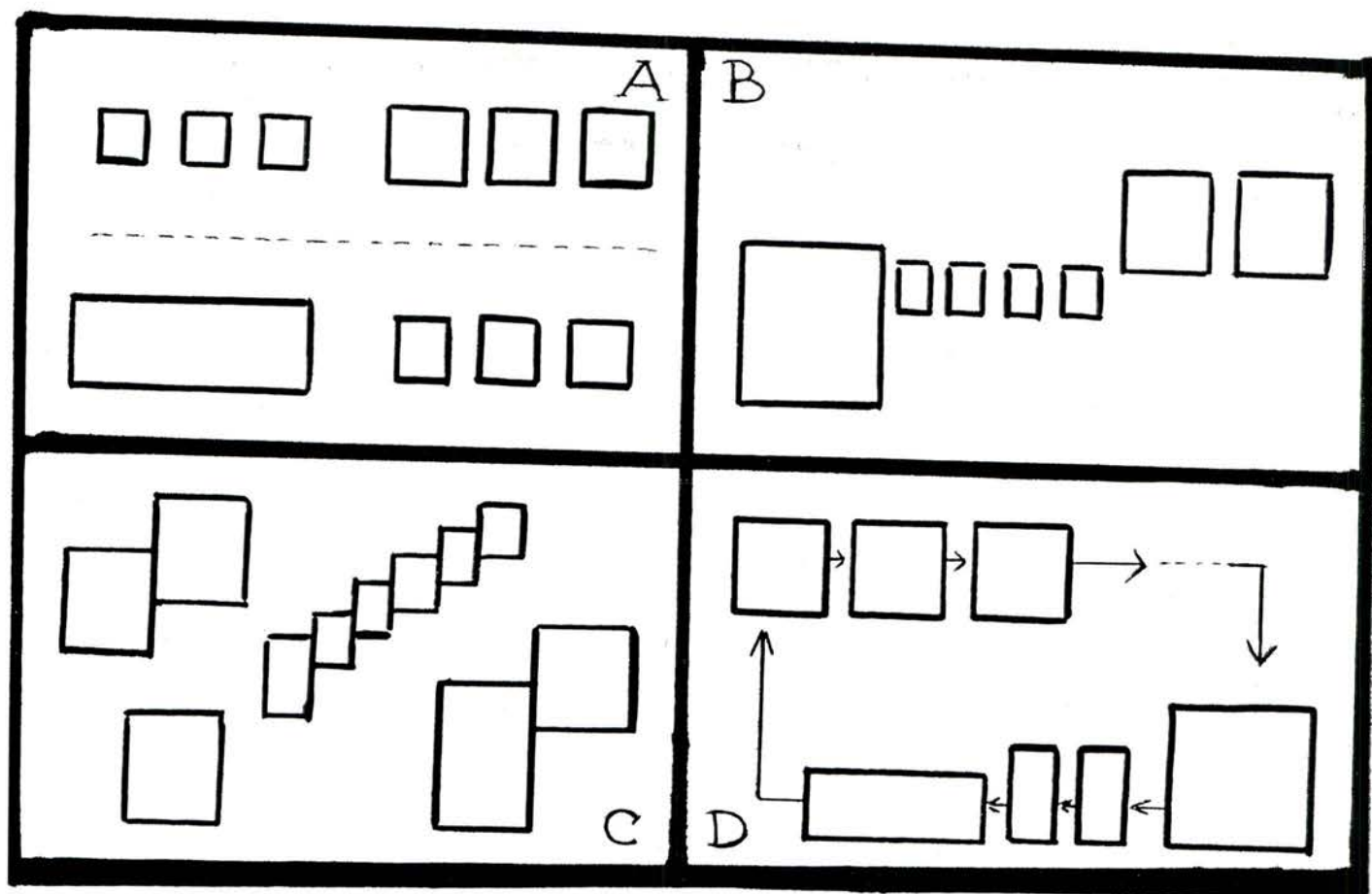
EXPOSITIONS DES TRAVAUX D'ART

Cette période de l'année scolaire nous amène souvent à organiser des expositions publiques des travaux de nos élèves exécutés dans nos divers ateliers. Il nous a semblé important de réfléchir sur la signification pédagogique de ces étalages réguliers des oeuvres des étudiants en arts, et sur le minimum de bon goût avec lequel nous devons présenter nos traditionnelles expositions. Les lecteurs de « VISION », de quelque niveau scolaire qu'ils s'occupent, bénéficieront sans doute de ces réflexions et pourront les utiliser dans l'immédiat.

Les arts plastiques oeuvrent certainement beaucoup dans un monde expressif, mais l'expression personnelle, pour se réaliser pleinement, doit atteindre en écho à une certaine compréhension par les autres ; sinon, comment se ferait la communication ? Les arts visuels sont réalisés d'abord pour être vus. La pédagogie ne peut ignorer ce principe de base et elle doit favoriser la vision des travaux réalisés par les élèves. Ces derniers, dans l'affichage de leurs travaux trouveront un sens nouveau, une véritable forme d'un langage et un mode direct d'échange ; ils y trouveront aussi une motivation stimulante à poursuivre de nouvelles explorations et à travailler davantage.

Il n'est pas toujours possible d'afficher tous les travaux des élèves de toutes les classes, même si idéalement on peut penser que le moindre des talents puisse avoir quelque chose à exprimer. Il faut trouver un système de rotation qui permette d'afficher les





travaux des élèves la semaine qui suit les réalisations surtout si plusieurs classes sont appelées à travailler à des réalisations semblables : il faut éviter certaines influences qui brimeraient l'expression personnelle. La rotation doit d'ailleurs permettre à tous les élèves, à tour de rôle, d'avoir des réalisations exposées en public. Ici le professeur doit se garder de croire qu'il a le monopole du goût : un dessin peut ne pas lui plaire et mériter d'être affiché. Mais il existe pourtant certaines règles qui répondent à l'esthétique, ne serait-ce que dans la manière d'exposer les travaux pratiques des élèves.

Les oeuvres d'arts plastiques acquièrent une nouvelle valeur présentée dans des environnements nouveaux. Une peinture ou une sculpture acquièrent de nouvelles dimensions selon la présentation de leur entourage : plusieurs concepts purement abstraits, plutôt difficiles à verbaliser surtout pour des élèves, s'éclairent d'une sai-

sie plus profonde quand on réussit à les visualiser. L'affichage des recherches plastiques occasionne de nouvelles expériences autant dans les oeuvres à deux dimensions que dans les reliefs de la troisième. Ajoutons que la présence ainsi amenée d'une nouvelle forme de décor adaptée à l'enfant parce que créée par lui, ajoute une ambiance colorée et intéressante, une ambiance de travail créateur, de recherche stimulante. Et parce qu'un affichage bien monté fait appel à la collaboration des élèves eux-mêmes, il y a là une nouvelle occasion d'observer le leadership de certains.

Il faut pourtant dire que cet outil indispensable de motivation qu'est l'affichage demeure une expérience esthétique qui peut et qui doit manifester aussi une forme de créativité ; ne serait-ce que dans le choix et la sélection des spécimens à mettre en évidence ou non, dans l'exécution avec ce qu'elle comporte de manutention difficile, d'hésitation enrichissante et

d'habileté technique ; mais surtout dans l'évaluation qu'il faut refaire sans cesse et dans le jugement qui doit présider à cette manifestation pédagogique. Il faut dire que celle-ci revêt des sens divers selon qu'elle permet aux parents et aux visiteurs éventuels d'apprendre le travail accompli, ou aux administrateurs de prendre conscience des recherches poursuivies, ou même selon les comparaisons qu'elle peut permettre avec d'autres classes ou d'autres écoles.

Voici quelques principes qui peuvent guider les enseignants sur l'arrangement proprement dit, sur les moyens à utiliser ainsi que sur le matériel nécessaire pour réussir un bon affichage.

Que la simplicité, l'unité et l'équilibre soit à la base de vos arrangements. D'abord **la simplicité** : il faut éviter de trop vouloir placer de matériel dans un espace déterminé. Il faut savoir mettre l'emphasis sur l'or-

ganisation des surfaces, sur la variation des couleurs, sur celle des textures et non pas faire ressortir ce qui, à première vue, peut plaire davantage : il faut savoir se défier alors des petites choses jolies et plaisantes qui font « **cute** » mais qui font surtout faux. Il ne faudra pas non plus oublier de prévoir une bonne circulation pour pouvoir aller observer les travaux, et pour cela prévoir quelques indications claires au lettrage net et précis.

L'**unité** dans une exposition oblige à grouper le plus possible les travaux. On pourra les regrouper par thème : il est intéressant alors de voir comment par exemple on a illustré la ville, les jeux, les oiseaux, les personnages, etc... les recoupements de nos observations enrichissent les subtilités des expressions. On pourra d'autres fois, les regrouper par techniques : cela permet d'explorer les possibilités d'un médium, on découvre ainsi que le monde expressif demeure souvent conditionné par les limites d'un matériau ou d'un instrument, mais par contre, on découvre aussi que les difficultés des réalisations peuvent favoriser certaines trouvailles. Certains préfèrent regrouper les travaux selon l'âge des élèves ou selon le degré scolaire, cela permet de constater l'évolution des difficultés qu'on peut avoir pour schématiser, l'évolution aussi des recherches qu'on poursuit pour exprimer nos compréhensions de l'espace, et l'évolution des connaissances acquises graduellement au gré du développement de nos aptitudes et de nos talents. On pourrait enfin grouper les travaux pour illustrer les diverses notions esthétiques recherchées.

L'arrangement harmonieux de notre affichage appellera un heureux **équilibre** à la fois dans l'ensemble des panneaux utilisés et dans chacune des surfaces ainsi délimitées. L'équilibre peut être plutôt symétrique et établir un balancement plutôt statique (tableau A) ; ou il vaudra être plutôt asymétrique (tableau B) ; ou il préférera une composition plus active en diagonale (tableau C) ; mais de toute façon, il respectera et intégrera les

divers moyens visuels qui président à un étalage efficace.

La **répétition** et la **variété** ne répugnent pas à un **alignement** qui fixe les yeux ou les oriente, un alignement qui lie ensemble chacune des surfaces exposées (tableau D). Ces surfaces d'ailleurs peuvent varier et agrémenter les fonds ; je pense à une simple feuille de papier de couleur découpé pour une oeuvre à deux dimensions ou à un papier roulé dans l'espace avec tous ses dégradés de tons et d'ombres pour les travaux à trois dimensions.

Un des moyens par excellence demeure la **couleur** : elle attire, éclaire et plaît ; non pas une couleur seule, mais son voisinage avec les autres ; les intensités de la couleur et ses valeurs peuvent contribuer à l'animation même des surfaces. On peut d'ailleurs compléter ici à l'aide d'un éclairage un peu plus sophistiqué, organisé à l'aide de réflecteurs électriques plus ou moins puissants capables de varier les clartés sur certains coins stratégiques de l'exposition.

À ces préoccupations de la couleur s'ajoutent celles des **textures** dont le chatoiement peut inviter le toucher tout autant que le regard à goûter à toutes les sensations des choses. C'est dire que l'**espace entier** de tout l'environnement contribue à nous faire saisir ce monde plastique et spatial. C'est dire en définitive, qu'on n'improvise pas tellement un bon affichage, qu'il faut décider à l'avance ce sur quoi nous voulons insister et ne pas craindre de faire un sketch, un plan bien détaillé pour orienter les efforts vers le but visé.

Ajoutons ici un mot quant au matériel nécessaire, puisqu'il faut prévoir certains **outils de base**. Les panneaux de bois (planches ou clôture pour balise), de broche (à poulailler), de toile ou de gros carton (« tentest », « styrofoam », « beaverboard », « masonite perforé ou non »), etc. Il faut penser à des épingles ou à des punaises, à un marteau, à une brocheuse, à des pinces avec de la gouache ou à des crayons-feutres pour les lettrages, à

de grandes feuilles de papier coloré pour varier les fonds, et à beaucoup de papier collant.

Votre exposition des travaux en arts plastiques doit afficher une croissance, un progrès à travers la circulation aisée que vous prévoyez pour vos visiteurs. Dans ces expositions qui prennent occasionnellement plus d'envergure, il faut savoir unir la variété des réalisations à deux et à trois dimensions, et prévoir dans certains coins quelques oasis de repos où les visiteurs peuvent s'asseoir et échanger leurs impressions, ou peut-être se reposer en regardant quelques projections de diapositives illustrant des travaux en arts plastiques ou des élèves en activités spécifiques. Peut-être, à l'occasion, les visiteurs pourront assister à une démonstration d'une technique ou d'un procédé : mais il vaudrait mieux leur donner l'opportunité de faire eux-mêmes des explorations intéressantes.

Une bonne exposition peut débiter par une remise d'un petit catalogue ou d'un programme, qui situerait en quelques mots le thème général, donnerait quelques explications enrichissantes et sans doute, permettrait une salubre publicité aux arts plastiques.

Faudrait-il ajouter ici qu'un professeur d'arts plastiques doit avoir son mot à dire quand, dans son école, on expose aussi les réalisations des autres disciplines scolaires. Les recherches faites par les élèves en science, en histoire ou en géographie peuvent être présentées aussi avec un minimum de bon goût et de sincérité, sans faux-semblants et sans laideurs. Il reste difficile parfois de déterminer ce qui est esthétique et ce qui ne l'est pas, mais un professeur d'arts plastiques doit pouvoir **sentir** ces choses qu'on ne peut pas toujours cataloguer avec précision. Le goût doit conserver sa place à votre école.

Si l'affichage de vos travaux artistiques manifeste la présence des arts plastiques dans votre école, leur présence vivante et créatrice, vous aurez réussi vos expositions.

Faut-il un Coordonnateur pour chaque discipline?

— M. Pierre Leduc, vous êtes président de l'Association des Coordonnateurs de l'enseignement des Arts Plastiques du Québec. À ce titre, vous devriez être en mesure de m'informer du rôle du coordonnateur en Arts Plastiques. Quel est-il ? Est-il pédagogique ? Est-il administratif ?

Pierre Leduc — Le rôle du coordonnateur est essentiellement pédagogique. Son action première : s'informer. S'informer des politiques générales du ministère de l'éducation, quant à l'enseignement des arts (... quand la chose existe), des exigences, des niveaux d'enseignement supérieurs et du marché du travail, des expériences qui se font ailleurs dans la province, des nouvelles publications, des techniques et matériaux nouveaux, des expositions, des nouvelles méthodes d'enseignement, etc. Il doit ensuite informer : faire part aux professeurs dont il est responsable du fruit de ses recherches et des choses qui valent d'être retenues. Cette information constante est peut-être son rôle le plus important. Le coordonnateur n'est pas là pour limiter et restreindre l'activité du professeur mais, au contraire, pour lui ouvrir des horizons nouveaux et lui permettre d'aller plus loin dans sa recherche et son enseignement, tout en le guidant à l'intérieur des politiques globales et des objectifs du cours d'art.

Il doit planifier des cours, les programmes et les examens. Implanter les nouvelles options comme celles des moyens de communication (photographie, cinéma, T V, techniques d'impression, radio, etc.), repenser et rafraîchir les anciens cours. Ceci exige de coordonner locaux, matériaux et professeurs ; à ce titre trouver le personnel compétent et élaborer avec lui des programmes correspondants aux objectifs du cours. Il doit aussi veiller à la qualité des examens locaux et à la préparation des élèves en vue des examens de qualification du ministère.

En plus de ce travail au niveau régional, le coordonnateur a toujours fourni une collaboration précieuse au ministère de l'éducation. Depuis quelques années ce sont des membres de leur association qui ont conçu et rédigé les différents programmes d'arts plastiques, formulé les guides pédagogiques, et préparé tous les examens provinciaux en plus de travailler sur toutes sortes de comités comme CRÉA par exemple, comités qui ont permis de

révolutionner l'enseignement des Arts. Nous avons toujours été très heureux de cette collaboration. Le chef de la Division des Beaux Arts au Ministère, Monsieur Belzille et maintenant Monsieur Little ont toujours recherché cette aide et nous sommes fiers d'avoir participé à l'élaboration des politiques qui nous concernaient. Mais pour des raisons qu'on dit économiques, le coordonnateur voit progressivement sa tâche augmenter, on lui confie plusieurs périodes d'enseignement (certains ont même des charges complètes), on exige aussi de lui plusieurs tâches qui n'ont aucun lien avec sa fonction, on l'écrase de charges administratives, et au ministère on persiste à le considérer comme inadmissible même si l'on n'en continue pas moins à l'utiliser.

Il est bien évident que cette coordination amène certaines tâches administratives comme l'affectation des professeurs, la réquisition du matériel, considérable dans le cas des arts plastiques, sa distribution, les réunions de personnel, le recyclage des maîtres, la conception des ateliers, pour les nouvelles constructions, communications inter-départementales, etc.

C'est aussi au niveau de la coordination que se font les échanges ou études inter-disciplinaires au sein même de la régionale et provincialement, ce qui entraîne de nombreuses réunions et beaucoup de travail en comités.

Reste un important travail d'animation auprès des professeurs qui oeuvrent dans le secteur des arts dans les différentes écoles d'une régionale. Cette animation devrait, en principe, s'étendre à l'élémentaire et ceci est urgent et indispensable. Malheureusement cette tâche est rendue presque impossible depuis l'imposition d'une tâche d'enseignement au coordonnateur.

Enfin ce tour d'horizon permet de constater que la tâche du coordonnateur est complexe mais gravite essentiellement autour de la pédagogie.

— Si, avec la restructuration à venir, les coordonnateurs disparaissaient des régionales individuelles pour être remplacés par un coordonnateur dans chacun des dix bureaux régionaux de la province, qu'en penseriez-vous ? Votre association tiendrait-elle toujours ?

Pierre Leduc — Le fait de nommer un coordonnateur dans chacun des dix bureaux régionaux ne peut automatiquement entraîner la disparition du coordonnateur régional (local). C'est là que les tentatives de planification faites ces derniers temps au ministère de l'éducation sont fautives. Les deux fonctions ne sont nullement identiques et le travail de ces deux personnes ne peut être le même. L'une n'élimine pas l'autre. Ce qui est actuellement urgent c'est d'assurer un cours d'art de calibre, avec un personnel qualifié dans des conditions physiques décentes et ceci exige un travail de tous les instants et une collaboration étroite avec les enseignants et les élèves eux-mêmes. Cette personne doit être présente dans le milieu et non pas se promener de régionale en régionale en distribuant sourires et tapes dans le dos. Donc le coordonnateur régional (local) est, à mon avis, le jalon premier indispensable ; qu'on lui donne la chance

de faire son travail dans des conditions normales, ce serait là une première étape à franchir. Quand toutes les régionales seront organisées et dispenseront des cours, alors pourra-t-on penser à coordonner cette activité sur un plan provincial. Mais mettre en face des coordonnateurs provinciaux avant d'avoir des coordonnateurs régionaux (locaux) serait un non sens. Le coordonnateur rattaché au bureau régional n'étant ni un poste de commande ni un poste assez près du milieu enseignant pour être productif. Quand à savoir si notre association tiendrait toujours malgré des transformations, je crois bien que oui, car elle groupe les personnes responsables de la coordination de l'enseignement des arts à tous les niveaux et dans toutes les sphères de l'enseignement et non pas seulement le coordonnateur des arts plastiques du secondaire.

— Pour vous, le rôle du coordonnateur est-il limité à une action au niveau des classes secondaires seulement ?

Pierre Leduc — Le rôle du coordonnateur régional devrait à brève échéance couvrir l'élémentaire et le secondaire. Il y a un travail considérable à faire à l'élémentaire où, mis à part la maternelle et quelques expériences de professeurs, à l'esprit ouvert, il ne se fait pas grand chose de vraiment structuré. Avant de rêver à l'intégration de toutes les matières, il est indispensable de mettre en place une structure qui permette de l'organiser et la façon la moins coûteuse et la plus efficace, c'est la présence continue d'un animateur expérimenté et compétent : le coordonnateur régional local.

Le chef de groupe, tel qu'il existe actuellement c'est-à-dire avec 22 ou 24 périodes d'enseignement ne peut faire un travail consistant de coordination. Il travaille au niveau d'une école, alors que la coordination exige une vue d'ensemble des opérations d'une régionale en relation étroite avec les gens du ministère. Aussi, comme le chef de groupe est élu par un groupe de 10 professeurs d'une discipline dans une école, et que rares sont les endroits qui comptent autant de professeurs d'arts plastiques, il est, à toute fin pratique, impossible aux professeurs d'arts de compter sur l'assistance d'un chef de groupe pour planifier et organiser son enseignement.

— Préfériez-vous la solution d'un coordonnateur par régionale individuelle, mais qui aurait la responsabilité de l'enseignement des arts en général (musique, arts plastiques, art dramatique, cinéma et photo, etc.)

Pierre Leduc — Cette solution est évidemment supérieure à une supervision de l'extérieur comme le ferait un éventuel coordonnateur rattaché à un bureau régional. Mais comme l'enseignement des arts (exceptions faites de la région Métropolitaine et de quelques autres régions isolées), est très pauvre, il ne s'agit pas surtout de supervision mais essentiellement d'implantation et d'organisation de la maternelle au secondaire V, je crois que la

tâche est suffisamment lourde pour exiger un coordonnateur au niveau de chaque discipline. De plus, il est difficile de penser à une personne suffisamment compétente dans tous les domaines mentionnée. Le coordonnateur en Arts plastiques ne connaît pas nécessairement la musique, et vice versa. Il lui serait sans doute plus facile de coordonner « Art et mathématiques » que « Art et musique ».

— Quelle serait donc la structure proposée par votre association ?

Pierre Leduc — Devant l'ampleur de la tâche (Un fonctionnaire du ministère déclarait récemment qu'environ le 7/8 de la province n'était pas ou mal structurée) devant sa nécessité et son urgence, (des sommes importantes sont dépensées actuellement au petit bonheur en matériel et équipement) et si d'autre part le gouvernement est sincère quand il parle de réforme scolaire, de méthodes actives, d'animation, il n'a d'autre alternative que de nommer un coordonnateur régional local par discipline, responsable du secondaire et de l'élémentaire à mesure que les commissions scolaires locales sentiront le besoin d'avoir recours à son aide.

Ces personnes pourront planifier et organiser à l'échelle de la province un enseignement des arts plastiques dynamique, dans l'esprit des réformes scolaires, correspondant aux exigences des CEGEP et du marché du travail et répondant aux besoins de l'élève et de la société. Il serait ensuite utile d'organiser une structure permettant au ministère de l'éducation de contrôler les objectifs et la qualité de cette enseignement et de procurer un « feed back » dans les deux sens. Cette structure pourrait prendre la forme d'agents de développement pédagogique.

CLAIRE PELLERIN

ACTIVITÉS EN ESTRIE

Nous sommes à l'École Montcalm de Sherbrooke, école moderne qui fait partie de la Commission scolaire régionale de l'Estrie. Rencontrons les animateurs de la vie artistique à cette école secondaire : André Doucet et Jocelyn Lussier, professeurs d'arts plastiques, et le spécialiste en audiovisuel Claude Choquette, trois hommes jeunes et dynamiques qui ne ménagent ni leurs efforts ni leur temps pour sensibiliser leur milieu au monde de la création. Préparons-nous à faire avec eux le cheminement poursuivi en vue d'appliquer le nouveau programme des arts plastiques : moyen de communication de masse, 32, 42, 52.

L'histoire commence en 1969-1970, année où il y a planification de toute sorte en vue d'être prêt pour le début de l'année suivante : personnel, budget, programme de démarrage, matériel... Ce n'est pas chose facile, mais convaincus et tenaces, ces professeurs obtiennent la collaboration des dirigeants de l'École ainsi que l'aide financière de la Régionale qui

met à leur disposition un budget spécial. On fait l'achat d'équipement pour la gravure : une presse de bonne dimension 16" x 28", pour permettre aussi l'impression d'affiches ; des encres de qualité présentées dans un format plus pratique que le tube traditionnel. Ils peuvent toujours compter sur le matériel et les instruments en place dans des ateliers bien équipés : un local où se poursuivent les recherches en deux dimensions, dirigé par Jocelyn Lussier ; un autre organisé plus spécialement pour les projets à trois dimensions est sous la responsabilité de André Doucet. Quant au domaine de l'audio-visuel qui est plus récent, Claude Choquette le complète graduellement. Au début, en 1969-1970, on a dû acheter un équipement sommaire pour mener à bien les premiers projets de cinéma. Cette année on a fait l'acquisition d'autres ciné-caméra, d'une dizaine d'appareils photographiques et d'un circuit fermé de télévision.

Le programme de cette année est forcément soumis à des possibilités

matérielles limitées et répond à un mélange de l'ancien et du nouveau contenu. Les professeurs estiment qu'il leur faudra probablement trois années pour compléter l'organisation. L'utilisation des moyens de communication de masse, ajouté à la formation artistique basée sur les moyens d'expression du programme 31-41-51, éveille un nouvel intérêt chez l'adolescent d'aujourd'hui. L'exploration de ces nouvelles techniques permet ici l'intégration de plusieurs éléments. Par exemple, la photographie apporte un moyen nouveau pour réaliser l'affiche qu'on pourra exécuter aussi à la linogravure ou en faisant appel à une autre technique connue, tel collage, gouache etc... La maquette et le décor créé ou choisi étofferont un film...

Il est intéressant de souligner l'intégration des activités créatrices à la vie quotidienne de la maison. Les étudiants du secondaire V qui, au cours de l'année précédente ont vécu l'expérience de la murale en décorant leurs propres ateliers, ont l'occasion

cette année de participer à la conception et à la réalisation d'une autre murale, cette fois tridimensionnelle. Elle ornera un mur important du hall d'entrée de l'École. Un autre exemple intéressant : un comité de publicité conçoit et réalise les affiches du milieu, de façon originale et esthétique. L'atelier déborde dans l'école. Quel stimulant pour ces étudiants ! Il est intéressant de mentionner aussi l'ouverture des activités artistiques sur certains problèmes sociaux de l'heure comme la drogue, la cigarette... En photographie, le professeur fera développer un thème comme par exemple « la dernière cigarette » où le prétexte de ce problème actuel permettra aux étudiants de réfléchir sur le sujet, de visualiser cette réflexion en créant une image qui fera appel aux connaissances artistiques déjà acquises. De plus, les quatre cents étudiants inscrits au cours A.P. 32-42-52 ont entrepris la réalisation d'un film de soixante secondes, dans un style publicitaire où le contenu débouchera sur la vente d'une idée et non d'un produit. La technique spéciale utilisée dans l'un ou l'autre cas servira de

véhicule pour communiquer un message visuel de qualité, et contribuera à combattre certaines images nocives de la publicité moderne. L'animation artistique se poursuit en dehors des heures de cours. Il faudrait parler longuement de « l'animation-midi » où les ateliers sont accessibles aux étudiants qui s'intéressent aux arts. Là ils peuvent expérimenter plus librement sous la direction discrète de l'animateur.

Voici quelques remarques concernant le nouveau programme. Celui d'histoire de l'art est surchargé, l'horaire mis à la disposition de la discipline artistique n'est pas suffisant pour permettre une initiation valable en histoire, en plus des activités d'atelier. On n'a pas de documentation pour la recherche. Autre chose, on est inquiet devant le mode d'évaluation du Ministère qui peut ne pas tenir compte du fait que pour démarrer dans le nouveau programme, il y a eu mélange de celui-ci et de l'ancien contenu. On se demande aussi s'il est opportun de mettre au programme du secondaire V la lithographie qui exige un investissement énorme en matériel,

en efforts et en temps de réalisation. Une suggestion, cette fois : le programme 32-42-52 en plus de 31-41, pourrait se diviser en deux blocs. L'un contiendrait cinéma, photographie et en plus pour le secondaire V, radio-télévision. L'autre bloc offrirait affiche, gravure, impression, maquette et décor. Outre de favoriser un enrichissement de la formation artistique, cette formule donnerait aux étudiants la possibilité de se spécialiser dans l'un ou l'autre domaine des moyens de communication de masse.

Cette visite est enrichissante. Il nous a été permis de constater que la collaboration entre les professeurs d'une part et du milieu d'autre part, apporte un esprit très ouvert dans la façon de vivre le nouveau programme en arts plastiques. Les responsables du Ministère pourraient réfléchir à nouveau sur certaines modalités, sur le contenu et l'évaluation du programme.

Les professeurs que nous avons rencontrés à l'École Montcalm souhaitent vivement connaître ce qui se vit ailleurs dans le Québec. La communication est ouverte...

(suite de la page 4)

manderont au S.G.M.E. l'autorisation d'acheter un ou plusieurs « Philidor ».

Ces « Philidor » seront offerts à des professeurs de l'élémentaire qui désirent en faire librement l'expérience. Il faudra trouver des noms distinctifs à ces « Philidor. »

Ces professeurs et leurs élèves vivront avec « Philidor ». Ils devront s'initier à son fonctionnement, à ses possibilités ; apprendre à le connaître, à le créer, à l'inover, à l'ignorer peut-être, parfois même à le rejeter.

Lentement, ensemble, nous modifierons « Philidor » et son contenu, pour en faire graduellement machine

idéale : « Philidor » comme les enfants, comme les professeurs, comme les parents, comme les équipes du S.G.M.E., est un perpétuel devenir.

Enfin, le projet « Intégration » possède une ultime qualité : il n'est pas exclusif. La télévision, l'enseignement par ordinateur, etc., pourront se développer et grandir chez-nous à leur rythme, selon nos possibilités.

Ces moyens audiovisuels prestigieux, seront probablement heureux de pouvoir utiliser un jour, des documents originalement créés pour « Philidor ».

informations

Deux agents de développement pédagogique dévolus aux arts plastiques

Parmi les soixante-quinze agents de développement pédagogique créés par le Ministère de l'éducation en novembre dernier, figurent deux distingués membres de notre association : M. René Bélanger et M. Wim Huysecom. Le premier oeuvre davantage au niveau élémentaire et le second au secondaire : tous les deux sont au service de l'enseignement des arts plastiques, à **votre** service.

Ces agents de développement pédagogique (A.D.P.) n'ont pour interlocuteurs officiels que les commissions scolaires. Cependant, vous pouvez facilement requérir leurs services en accord avec vos autorités locales. Les A.D.P. exercent d'abord leur mandat dans les commissions scolaires qui en font la demande (des formules sont disponibles aux bureaux régionaux du ministère). Les demandes viennent donc en premier lieu des commissions scolaires, mais elles peuvent aussi provenir du Service des Programmes, dont le responsable pour les arts, est M. Georges Little. Une lettre à M. G. Little, ou à l'A.D.P. que vous désirez rencontrer peut donc motiver le déplacement de ce dernier, sans entraîner de déboursé de votre part ou de celle de votre commission scolaire.

Le rôle des A.D.P. peut se résumer comme suit :

- a) Participer à l'implantation des nouveaux programmes d'études en aidant à les adapter au milieu ;
- b) participer à des rencontres organisées à l'intention des administrateurs scolaires, des chefs de groupes, des enseignants, des parents, et jouer auprès de ces groupes un rôle de consultation et d'animation ;
- c) conseiller les commissions scolaires en matière de matériel didactique, d'évaluation de l'enseignement, de recherches pédagogiques qu'elles peuvent conduire, de recyclage des maîtres ;
- d) participer à la mise au point des instruments pédagogiques permettant de répondre à des besoins identifiés dans leur secteur d'activité, etc.

Il n'est pas exclu qu'un de nos deux A.D.P. veuillent aussi aller chez vous recueillir des renseignements dont pourraient profiter d'autres milieux. Si jamais vous désirez leur visite, sachez qu'ils doivent parfois planifier leur travail trois mois à l'avance. Pourquoi ne pas profiter de ce service qui ne continuera de vous être offert

qu'en autant qu'il s'avèrera utile et efficace et rentable dès maintenant.

M. René Bélanger demeure au 608 rang des 27, Sainte-Julie (tél : 649-1643) et M. Wim Huysecom demeure au 390 est Ave des Milles-Îles, Sainte-Thérèse-en-haut (tél : 435-1890). Vous pouvez retenir leurs services en leur écrivant à 1145, Jean-de-Quen, Sainte-Foy, Québec, téléphone : 1(418)-643-3822.

* * *

Notre prochain congrès '71

Déjà l'organisation de notre prochain congrès marche rondement. Ouvrez votre agenda et prenez votre pinceau rouge, et réservez le premier weekend de septembre. Ce congrès, qui pourra se compléter d'une fin de semaine de camping avec les vôtres, veut clore en beauté vos vacances et ouvrir en splendeur une nouvelle année scolaire. Nous y approfondirons ensemble les problèmes d'une véritable intégration des arts plastiques dans un enseignement qui se fait de plus en plus global, et les solutions d'une pédagogie artistique bien propres à éclairer les interrogations pédagogiques actuelles, qui cherchent à devenir active, vivante et créatrice. Les organisateurs ne veulent pas encore vous révéler tous les détails : les monts de l'Estrée se feraient bien accueillir, paraît-il... Vous aurez des détails très bientôt. Qu'on se le dise : le congrès '71 de l'A.P.A.P.Q. sera important et intéressant pour vous.

* * *

Au Conseil pédagogique interdisciplinaire (C.P.I.)

Notre Association depuis le tout début de son existence fait partie du C.P.I. Notre représentant est l'actuel président. Vous recevez avec cette revue un feuillet pour vous faire connaître davantage cet organisme de liaison et d'échange, dont vous faites partie avec dix-neuf autres associations pédagogiques.

Le C.P.I. s'est déjà fait connaître pour ses études exhaustives sur la formation et le perfectionnement des enseignants et sur la formation des formateurs des maîtres. Il approfondit actuellement divers problèmes pédagogiques, entre autres, l'évaluation dans le monde de l'enseignement, le régime pédagogique, la coordination des diverses disciplines et des divers niveaux scolaires.

Demandez notre catalogue '71 *"COULEUR ET CREATIVITE"*

Nouveautés : batiks

eaux fortes

outils à sculpter le bois

etc



**LES MATERIAUX
D'ARTISTES
PAR
EXCELLENCE**

**TALENS C.A.C. LTÉE
2100 GIROUARD
MONTREAL 260
Tél. 482-6020**